



Nous n'avons guère besoin de dire ce que représente la gravure ci-dessus : nous sommes certains qu'en l'apercevant, nos lecteurs vont se dire : "quelle étable mal tenue ? Voyez en effet, tous ces animaux pêle-mêle dans un seul appartement ! Ce sont les vaches et les moutons couchés à l'arrière des chevaux ; ce sont les poules juchées, les unes sur un perchoir placé à une hauteur qu'elles ne peuvent atteindre qu'après avoir tiré bien des plans, et s'être donné beaucoup de troubles, les autres sur le dos des chevaux ou des vaches !

Maintenant, en dehors du bâtiment, on voit d'abord, à droite, des amas de paille qui se perd, et dans laquelle les pourceaux vont se faire des nids—à gauche, de chaque côté des portes, on aperçoit des tas de formiers qui sont à la veille d'intercepter le passage. Et ces perches qui accotent le pan de la bâtisse, et les petits cochons, au poil hérissé, et qu'il nous semble entendre crier, quelle opinion tout cela donne-t-il de l'agriculteur à qui peut appartenir cette dépendance ?

Il n'est pas étonnant que les animaux soient excessivement maigres, comme ceux qui sont représentés dans la gravure, quand un cultivateur n'est pas plus soigneux que celui que l'on voit aller porter à boire à ses animaux, et qui paraît être si misérable.

Maintenant, nous demanderons à nos lecteurs s'il y en a parmi eux dont les établissements sont en aussi mauvais ordre que celui dont nous venons de faire voir le triste état ? Nous aimons à croire le contraire ; toutefois, nous les prions tous de ne pas se faire illusion. Nous leur présentons dans les gravures dont notre feuille est aujourd'hui ornée, deux miroirs qui ne manqueront pas de leur être bien utile, s'ils ne veulent pas en détourner à dessein leur regard.

Nous concevons fort bien que tout cultivateur ne peut se donner toutes les commodités désirables ; il n'est pas donné à tout le monde de posséder assez de richesses pour faire les améliorations que l'on sent nécessaires. Mais, il est certaines choses que tout le monde peut et doit faire : C'est d'être propre, soigneux, vigilant. Ainsi, quand le battage se fait, ne peut-on pas rentrer immédiatement la paille, et en prévenir ainsi la perte ? Ne peut-on pas attacher ses animaux chacun dans leur part ? Ne peut-on pas faire en sorte que les alentours des bâtiments soient tenus proprement ? Ne pourrait-on pas prévenir des faits comme celui que nous allons rapporter, et que nous avons vu de nos yeux ?

C'était le lendemain du jour de l'an. Nous étions sorti de la ville pour aller

rendre visite à un ami de la campagne. Ce jour-là, on s'en rappelle, il tombait une pluie abondante et froide. Cependant, nous vîmes à un endroit, trois vaches à la porte de la grange, exposées aux mauvais temps.

Eh ! bien, nous le demandons, n'aurait-il pas été facile au propriétaire de ces animaux de les mettre dans leur étable, et de les sauver ainsi d'une pluie qui leur causait un si grand tort ?

Bien souvent on entend les cultivateurs se plaindre quand il arrive quelque malheur à leurs animaux : "C'est comme un sort" disent-ils ; qu'ils songent donc que ce sort n'est rien autre chose que leur imprévoyance, leur négligence.

Un établissement mal tenu diminue de moitié la valeur de son propriétaire aux yeux des passants, et même de ceux qui le connaissent.

Au contraire, un établissement tenu proprement, comme celui représenté dans la seconde gravure, indique toujours l'aisance, et prévient en faveur de l'homme soigneux à qui il appartient.

Que nos lecteurs aient donc toujours à cœur de bien entretenir les dehors et les dedans de leurs bâtisses et d'avoir bien soin de leurs animaux. Il leur en reviendra toujours une invincible confiance de la part de leurs concitoyens, et un grand bénéfice, en qu'ils auront toujours de bons animaux dont ils pourront en tout temps se débarrasser sans pagousement ; et, au surplus, ils subiront moins de pertes.

